

Le rôle du dialecte dans la prose italienne d’Alessandro Manzoni à nos jours

Par Natalie Mesterdorf

Introduction

Dans aucun autre pays d’Europe on ne trouve autant de dialectes qu’en Italie, dans aucun autre pays d’Europe une langue nationale unitaire n’est apparue aussi tard qu’en Italie. C’est pourquoi on pouvait y trouver une florissante littérature dialectale. Mais le fait d’imposer une langue unitaire nationale a donc contribué à sa fin.

1. La situation politique de l’Italie au 19^{ème} siècle

Afin de pouvoir comprendre le problème de la langue en Italie, il est indispensable de se pencher sur la situation politique du pays. Au début du 19^{ème} siècle, l’Italie n’est pas encore un pays unifié, mais plutôt un pays composé de différentes Principautés et d’Etats souverains (dont certains sous autorité étrangère). Pendant le Risorgimento (la Renaissance), et la période allant de 1815 (après le Congrès de Vienne) à 1870-1871, date de la proclamation du Royaume d’Italie, les efforts pour une Italie unifiée s’intensifient.

Les Etats indépendants italiens se différencient non seulement par leurs multiples formes de gouvernement, par leur niveau culturel et économique, mais aussi par la considérable différence qui existe entre leur niveau linguistique.¹

En 1860, des mouvements révolutionnaires, en Italie centrale et dans le Royaume de Naples conquis par Garibaldi, aboutissent à l’union de ces régions avec le Piémont. Le 17 mars 1861, le Royaume d’Italie est proclamé à Turin, avec pour souverain Vittorio Emanuele II, auparavant à la tête du Piémont². En 1865, Florence devenait

¹ Richard Brütting (Édit.): Italien-Lexikon: Schlüsselbegriffe zu Geschichte, Gesellschaft, Wirtschaft, Politik, Justiz, Gesundheitswesen, Verkehr, Presse, Rundfunk, Kultur und Bildungseinrichtungen. Berlin: Erich Schmidt, 1997, p. 703-705.

² Bruno Migliorini: Storia della lingua italiana. VII Edizione, Milano: Bompiani, 1999, p. 527-528.

³ Brütting: p. 710.

la nouvelle capitale. Le royaume s'augmente de la Vénétie en 1866. En 1870, la chute de l'Empire français permet l'annexion de Rome, qui devient Capitale.

2. La situation de la langue italienne au 19ème siècle

Après l'observation de la situation politique en Italie, il paraît peu étonnant, qu'à cette époque, il n'existe pas d'unité de la langue. Une nation qui n'est pas unie politiquement ne peut pas se trouver d'unité linguistique. Différents dialectes étaient donc parlés dans les différents Etats et Principautés qui composaient l'Italie.

Au 19ème siècle, comme il n'existe encore aucune unité linguistique, et que la langue écrite se base sur le Toscan archaïque de Dante, Petrarca et Boccaccio, qui date du 14^{ème} siècle, les auteurs écrivent donc dans leur propre dialecte. Les dialectes sont parlés par toutes les classes sociales, c'est pourquoi ils sont aussi utilisés dans la littérature italienne de l'époque. Au travers cela, on comprend mieux pourquoi la littérature dialectale était plus répandue en Italie qu'en France ou en Allemagne.⁵

Au début du 19ème siècle se développe en Italie une tendance puriste. On s'oriente de nouveau vers les auteurs classiques des 14^{ème} et 16^{ème} siècles ; toutes les innovations linguistiques, les influences étrangères mais aussi les néologismes sont rejetés. Les Romantiques, quant à eux, veulent aller dans le sens d'un rapprochement entre la langue écrite et la langue parlée, afin d'aboutir à la disparition de la langue archaïque du *Tre Corone*.⁶ Alessandro Manzoni était le plus connu des représentants de cette idée.

⁵ Karin von Hofer: Funktionen des Dialekts in der italienischen Gegenwartsliteratur. München: Wilhelm Fink, 1971, p. 11-12.

⁶ Migliorini: p. 533-544.

3. Alessandro Manzoni et sa solution à la question de la langue

Alessandro Manzoni (1785 – 1873), l'écrivain de prose le plus représentatif du 19^{ème} siècle, souhaite une langue unitaire pour toute l'Italie. Une langue que chacun parle, écrit et comprend. Manzoni veut une langue nationale qui remplace non seulement les dialectes, mais aussi la langue archaïque dans ses fonctions. La France représente son idéal linguistique. Au début du 19^{ème} siècle, la France est une nation unifiée, le français est une langue homogène et parlée par une majorité de la population ou au moins comprise. L'Édit de Villers-Cotteret (1539) impose le français dans les actes officiels et de justice. Par ailleurs un des articles de cet édit s'élève contre l'utilisation des langues régionales à l'écrit et impose l'unique usage du français.⁷

Ces différences significatives avec son pays d'origine ont marqué Manzoni et pour lui, la France, avec son unité linguistique, est un exemple à suivre. Dans son roman *I Promessi Sposi*, Manzoni a essayé de mettre en pratique ses conceptions d'une langue italienne nationale. Pour cela, il a entrepris trois essais, dans lesquels les différents stades de sa réflexion sur une langue nationale deviennent explicites.

Pour la première version de son roman à venir *I Promessi Sposi*, Manzoni a eu besoin d'environ trois années. Cette version n'est jamais parue. L'idée première de Manzoni était d'écrire dans un mélange de lombard, toscan et français, mais aussi d'utiliser des influences de vieil italien littéraire et de latin. Manzoni explique son idée dans la *Seconda Introduzione rifatta da ultimo* à *Fermo e Lucia*, qui est un document important pour son idéal linguistique.⁸

La langue de cette première version paraît malheureusement lourde et artificielle. C'est une construction qui n'a rien à voir avec la langue orale. Devoto décrit d'ailleurs cette langue comme « [...] più milanese che toscano, più artificioso che parlato, certamente grigio, convenzionale, demoralizzante. »⁹

⁷ Horst Geckeler, Wolf Dietrich: Einführung in die französische Sprachwissenschaft.2. èdit., Berlin: Erich Schmidt, 1997, p. 208.

⁸ Mario Martelli (Édit.): Alessandro Manzoni: Tutte le opere. Volume I., Firenze: Sansoni, 1973. p. 244.

⁹ Giacomo Devoto: Profilo di storia linguistica italiana. 5. Aufl., Firenze: La Nuova Italia, 1990, p.124.

En 1824, peu après l'achèvement de la première version, Manzoni commence le remaniement de son roman. En 1827 celui-ci est imprimé sous le titre « *I Promessi Sposi* ».

Alors que Manzoni essayait de créer une langue faite de mélanges dans sa première version, il rejette cette hypothèse dans la deuxième et se consacre au toscan. Le problème de cette démarche est qu'elle ne s'appuie que sur des livres d'apprentissage et qu'elle ne s'oriente que d'après ce que Manzoni a lu « [...] si svolge all'uso vivo toscano, come i libri glielo possono insegnare. »¹⁰

En 1827, toujours, l'année de parution de *I Promessi Sposi*, Manzoni se rend à Florence afin de remanier une nouvelle fois le roman. La version définitive sort entre 1840 et 1842.

A Florence, il veut s'attarder sur la langue florentine. Pour lui commence alors « [...] una fase di vera e propria inchiesta linguistica rivolta a verificare <<sul campo>>, cioè con l'aiuto di consulenti fiorentini, la corrispondenza del lessico manonziano a quello colto o civile, [...] »¹¹

Il remanie radicalement le vocabulaire comme le veut l'expression « *risciaquatura di panni in Arno* »¹².

Manzoni laisse l'archaïque tournure toscane de côté et renonce aux éléments dialectaux. A la place, il emploie le vocabulaire contemporain, couramment utilisé. Il reprend des éléments typiques de la langue florentine comme les pronoms personnels *lui, lei* au lieu des formes littéraires *egli, ella*.

Cette version définitive de *Promessi Sposi* a influencé un grand nombre d'autres auteurs et a marqué de manière décisive la langue italienne.

Manzoni a, au travers cette œuvre, incité le remplacement de l'italien littéraire basé sur Dante, Petrarca et Boccaccio par un style linguistique naturel et libertain.

¹⁰ B. Migliorini: p. 549.

¹¹ Giovanni Nencioni: La lingua di Manzoni. Bologna: Mulino, 1993, p. 235.

¹² Claudio Marazzini: La lingua italiana – Profilo storico. Bologna: Mulino, 1998, p. 371.

4. Les conséquences sur les dialectes

Le combat de Manzoni pour une langue unitaire en Italie fait nettement reculer l'usage des dialectes. L'unification de l'Italie a favorisé ce changement en exigeant que la langue nationale soit de plus en plus diffusée, bien que l'établissement d'une langue unique ait été un processus très lent.

La langue nationale devient de plus en plus prestigieuse, les dialectes connaissent plutôt une tendance à la régression. Hofer constate que la qualité de la littérature dialectale en souffre. La littérature dialectale se réfère plus aux traditions locales, est moins engagée politiquement qu'avant.¹³

La mise en place de l'obligation scolaire favorise la suite de la diffusion de la langue italienne officielle. Au travers la « legge Coppino » (1877) les trois premières années d'école élémentaire deviennent obligatoires. En 1904 l'obligation scolaire s'élargit, les enfants doivent aller à l'école jusqu'à 12 ans. En 1948, l'obligation scolaire est fixée à 8 années. Le nombre d'analphabètes diminue considérablement grâce à cette obligation (1861: 75% de la population sont analphabètes; 1911: 40%; 1951: 14%; 1971: 5,2%).¹⁴

Grâce à l'école, la langue italienne devient accessible à un plus grand nombre de personnes et son usage est de plus en plus courant. L'usage des dialectes, quant à lui, recule toujours. Les médias et la migration interne ont également joué un rôle important dans la diffusion de la langue italienne.

¹³ Hofer: p. 43.

¹⁴ Tullio De Mauro: Storia linguistica dell'Italia unita, III ed., Bari: Laterza, 1972, p. 95.

5. Le Vérisme

Au milieu du 19^{ème} siècle apparaît un courant littéraire, appelé le Vérisme. En raison des changements politiques et sociaux en Italie et de l'opposition toujours plus grossière entre le Nord du pays (riche et développé) et le Sud (pauvre et arriéré) une nouvelle conscience de la réalité s'installe dans la littérature. Le Vérisme est axé sur la représentation de la réalité quotidienne et des problèmes sociaux et particulièrement sur les conditions de vie de la petite bourgeoisie et de la population rurale. Ce mouvement a été influencé par la littérature européenne et surtout par des auteurs français comme Goncourt, Sue, Sand, Zola.¹⁵

D'un point de vue littéraire, le Vérisme italien est très proche du Naturalisme français, par ailleurs il est influencé par les Réalismes anglais et russe. Le principal but des auteurs du Vérisme était de décrire l'homme et son environnement de manière crédible et réaliste.

Les auteurs du Vérisme mettent le monde rural, et en particulier celui du Sud de l'Italie, au coeur de leurs œuvres. Pour décrire de manière crédible la réalité, ils reprennent l'usage du dialecte, en particulier dans les dialogues.

Hardt considère Giovanni Verga comme fondateur du Vérisme. Verga (1840-1922) qu'au travers ses œuvres tardives, il a largement contribué à ce changement des thèmes littéraires et à cette tendance et qu'il a attiré l'attention de sphères éloignées sur les misérables conditions de vie des classes les plus pauvres de la population.¹⁶

Hardt désigne la nouvelle *Nedda Bozzetto siciliano* de Verga (1874) comme première œuvre du Vérisme, non seulement en ce qui concerne le choix du thème, mais aussi en ce qui concerne le choix de la langue.¹⁷ Il s'agit «pour la première fois d'utiliser des éléments populaires et anti-littéraires, en particulier dans les dialogues»¹⁸ L'œuvre la plus significative du Vérisme est le roman de Verga *I Malavoglia* (1881). L'histoire se déroule à Aci Trezza, un village près de Catania. Verga reprend, dans le

¹⁵ Manfred Hardt: Geschichte der italienischen Literatur. Düsseldorf: Artemis & Winkler, 1996, p. 596.

¹⁶ Hardt: p. 596.

¹⁷ Hardt: p. 598.

¹⁸ Hardt: p. 598.

sens du VÉRISME, le dialecte des pêcheurs de ce village. Hardt constate que « la proximité de la réalité et l'authenticité du milieu sicilien décrit est accentuée par une reproduction fidèle de la langue de ce monde, des locutions et des noms. »¹⁹

L'usage des dialectes se renforce grâce au VÉRISME ; les auteurs, conscients de ce qu'ils font, s'emploient à montrer la vérité de la situation politique et sociale en Italie. Toutefois il faut préciser que les romans du VÉRISME ne sont pas écrits entièrement en dialecte... Les dialectes sont plutôt employés comme artifices.

6. Le Néoréalisme

Le Néoréalisme italien est un courant qui se reflète dans la littérature et dans les films. Le Fascisme et les premiers temps qui ont suivi la Seconde Guerre Mondiale, jusque dans le milieu des années 50, ont été les déclencheurs de ce mouvement. Les principaux thèmes en sont la *Resistenza* et la problématique du très pauvre Sud de l'Italie à quoi viennent s'ajouter l'engagements politique et social de l'Italie.

Hardt considère, comme critères communs à la production littéraire néoréaliste, que les thèmes, les héros et la langue doivent être populaires et proches du peuple ; en outre les auteurs sont tenus d'utiliser la langue argotique ou de tous les jours avec des éléments régionaux et dialectaux.²⁰

Le VÉRISME du 19ème siècle a décisivement marqué le Néoréalisme. Il s'agit, dans ces deux courants littéraires, d'illustrer la réalité, les problèmes des classes inférieures de la société et de reproduire son langage parlé. Elio Vittorini (1908-1966), Cesare Pavese (1908-1950) et Beppe Fenoglio (1922-1963) comptent parmi les principaux représentants du Néoréalisme²¹.

Pavese et Vittorini, en particulier, étaient de ceux qui « préparent la réhabilitation du dialecte et sa [...] capacité littéraire. »²² Ils ont été influencés par la jeune langue

¹⁹ Hardt: p. 601.

²⁰ Hardt p. 718 – 719.

²¹ Hardt p. 719. Pour une analyse détaillé de la langue de ces auteurs, voir Pier Vincenzo Mengaldo: *Storia della lingua italiana. Il Novecento*. Bologna : il Mulino, 1994, p 154 – 160 et 175 – 179.

²² Hofer: p. 47.

littéraire américaine qui était plus ouverte au langage oral de tous les jours que la langue italienne.²³

Le roman de Pavese *Paesi tuoi* (1941) est, de par la langue employée, a classé parmi ceux du courant néoréaliste, mais moins de par son contenu. Au contraire, son cours roman politique *Il compagno* (1947) est son oeuvre néoréaliste la plus probante, aussi bien en ce qui concerne la langue que le contenu.²⁴ Beccaria écrit à ce sujet « [...] il *Compagno* è l'opera dello scrittore che effettivamente più sfiora il neorealismo [...], *Paesi tuoi* e lo stesso *Compagno* sono le narrazioni in cui le macchie vernacolari e gergali sono più crude. »²⁵

Vittorini crée dans son roman *Conversazione in Sicilia* (1941) une « nouvelle langue artificielle unique »²⁶, avec de perpétuels changements de styles : de la langue familière ou dialectale au langage soutenu et vice versa.

Beppe Fenoglio expérimente aussi différents registres linguistiques dans ses oeuvres. Dans son roman *I ventitre giorni della città di Alba* (1952), il décrit les partisans de la guerre et la misérable vie rurale. Il utilise un langage familier, le dialecte et le « gergo » en particulier dans les dialogues.²⁷

Comme le Vérisme, le Néoréalisme emploie le dialecte comme artifice ; l'Italie, telle qu'elle est, doit être représentée et cela le plus fidèlement possible. Le dialecte procure un sentiment de proximité avec le lecteur : les problèmes du peuple doivent être décrits dans la langue du peuple.

²³ Hofer: p. 48.

²⁴ Hardt: p. 728 – 730.

²⁵ Gian Luigi Beccaria: *Le forme della lontananza*. Milano: Garzanti, 1989, p. 95.

²⁶ Hardt: p. 711.

²⁷ Hardt: p. 733.

7. De l'après-guerre à aujourd'hui

Carlo Emilio Gadda (1893-1973) est un écrivain italien connu pour l'utilisation du dialecte et de la langue argotique, ainsi que pour ses expérimentations linguistiques en tout genre. Hardt décrit le style de Gadda comme difficile, « un carnaval linguistique » duquel résulte une « unique Koiné »²⁸. Difficile parce que Gadda mélange des différents éléments linguistiques : des différents dialectes, la langue argotique et familière, des langues étrangères et des éléments littéraires. Mengaldo attache beaucoup d'importance aux dialectes que Gadda emploie à l'écrit :

Gli addendi più saporiti del plurilinguismo gaddiano sono i dialetti: la predominanza dell'uno o dell'altro corrisponde a fasi diverse dell'opera, e della biografia stessa di Gadda. In sintesi: lombardo dominante nell' *Adalgisa* e nella *Cognizione del dolore*; fiorentino nelle *Favole* e in *Eros e Priapo*, mescolato con altri dialetti, specie meridionali, nel *Pasticciaccio*.²⁹

Même si Gadda utilise le dialecte dans sa prose, son style multilingue est tellement expérimental et étrange qu'il ne réussit pas à s'imposer.

On peut remarquer dans les œuvres du poète, romancier, scénariste et réalisateur Pier Paolo Pasolini (1922-1975) qu'il utilise les dialectes comme figure de style.³⁰ Dans ses romans *Ragazzi di vita* (1955) et *Una vita violenta* (1959), Pasolini emploie le dialecte romain. Ce dialecte a une fonction de critique sociale. Comme pour le Vérisme et le Néoréalisme, la réalité doit être fidèlement restituée. Les scènes de ses romans se déroulent dans les quartiers miséreux des faubourgs de Rome. Afin de rendre les dialogues aussi authentiques que possible, ceux-ci sont écrits en dialecte. Pasolini utilise également le langage des escrocs comme élément de style³¹. Il crée ainsi un mélange de langues que Marazzini compare à celui de Gadda « Pasolini sembrava privilegiare viceversa gli esperimenti di plurilinguismo, alla maniera di Gadda, [...] »³²

²⁸ Hardt: p. 838.

²⁹ Mengaldo: p. 149.

³⁰ Pour une analyse détaillée de la langue de Pasolini voir : Hofer, Karin von : *Funktionen des Dialekts in der italienischen Gegenwartsliteratur*. München : Wilhelm Fink Verlag, 1971.

³¹ Hofer: p. 159.

³² Marazzini: p. 401.

Aujourd'hui encore de nombreux écrivains italiens utilisent les dialectes comme moyens stylistiques, à la manière de Pasolini, des Néoréalistes ou des Véristes.

Un de ces auteurs contemporains est le romancier Andrea Camilleri qui compte plus de deux millions de lecteurs. Ses romans policiers ont pour personnage principal le commissaire sicilien Salvo Montalbano; l'action se passe dans une ville sicilienne de fiction.

La langue de base de ses romans policiers est sans aucun doute l'italien, mais Camilleri utilise consciemment le dialecte sicilien et crée ainsi des mélanges entre le dialecte et langue standard. Le héros Montalbano s'exprime donc dans différentes formes linguistiques : «Montalbano [...] è capace di destreggiarsi tra coloro che parlano in dialetto solo [...], o in dialetto e in italiano [...], o in lingua maccheronica [...] fino a coloro che cercano di esprimersi in un italiano senza indizi di provenienza.»³³

Vizmuller-Zocco constate que les différents styles utilisés par Camilleri donnent des indications sur les personnages : la fiancée de Montalbano est originaire de Gênes et ne veut pas que Montalbano parle sicilien ; Montalbano lui-même varie son choix de langues ; un autre personnage du roman décrit sa propre langue comme un « maccheronico taliano » ; le supérieur de Montalbo décrit la langue du commissaire comme « un italiano bastardo ».³⁴

Dans cet exemple contemporain, il devient clair que le dialecte est aujourd'hui utilisé comme élément stylistique, mais qu'il ne concurrence pas l'italien en tant que langue littéraire. Au contraire, les protagonistes semblent plus vivants et l'action plus authentique de par l'utilisation de différents registres linguistiques et du dialecte.

³³ Vizmuller-Zocco, Jana: Il dialetto nei romanzi di Andrea Camilleri, http://www.vigata.org/dialetto_camilleri/dialetto_camilleri.shtml (01.10.2004).

³⁴ Vizmuller-Zocco, Jana: Il dialetto nei romanzi di Andrea Camilleri, http://www.vigata.org/dialetto_camilleri/dialetto_camilleri.shtml (01.10.2004).

8. Conclusion

Le fait que la critique littéraire ne s'intéresse pas au phénomène des dialectes dans la prose italienne moderne rend l'analyse de ce sujet très difficile.

Le fait est que le dialecte n'est pas une alternative à l'italien en tant que langue littéraire. Il est vrai qu'aujourd'hui la littérature dialectale est largement diffusée en Italie, et pourtant les auteurs dialectaux n'attirent pas vraiment l'attention des littéraires. Grand nombre des ces auteurs sont des poètes régionaux, dont la production littéraire est très liée à leur région d'origine, mais qui sont peu connus ou diffusés au niveau national.³⁵

La grande ère des dialectes dans la littérature italienne ou plus précisément dans la prose italienne a pris fin avec le modèle linguistique d'Alessandro Manzoni. Avant la solution à la *Questione della lingua*, les auteurs, qui voulaient écrire dans une langue vivante, n'avaient pas d'autre choix que d'écrire en dialecte. Avec l'avènement de l'italien comme langue unitaire, les dialectes ont été toujours plus repoussés à l'arrière plan.

Des auteurs comme Verga, les Néoréalistes ou encore Camilleri emploient consciemment le dialecte comme figure de style, afin de mieux décrire certaines classes sociales ou la vie de tous les jours. Comme les dialectes perdent toujours plus en signification, à cause de la globalisation, et que la langue standard s'élargit toujours plus, on peut se demander si et comment les auteurs du futur vont utiliser l'élément stylistique que représente le dialecte dans la littérature italienne à venir.

³⁵ Pour savoir plus des auteurs dialectales en Italie voir: Doris und Arnold E. Maurer: Literarischer Führer durch Italien. Frankfurt a.M.: Insel, 1988.

9. Bibliographie

- Gian Luigi Beccaria: *Le forme della lontananza*. Milano: Garzanti, 1989, p. 95.
- Brütting, Richard (Édit.): *Italien – Lexikon: Schlüsselbegriffe zu Geschichte, Gesellschaft, Wirtschaft, Politik, Justiz, Gesundheitswesen, Verkehr, Presse, Rundfunk, Kultur und Bildungseinrichtungen*. Berlin: Erich Schmidt, 1997, p. 703 – 705, p. 710.
- De Mauro, Tullio: *Linguaggio e società nell'Italia d'oggi*. Torino: ERI, 1978.
- De Mauro, Tullio e Lodi, Mario: *Lingua e dialetti*. Roma: Riuniti, 1979.
- De Mauro, Tullio : *Storia linguistica dell'Italia unita*. Roma: Laterza, 1998.
- Devoto, Giacomo: *Profilo di storia linguistica italiana*. 5. édit., Firenze: La Nuova Italia, 1990, p. 123 – 128.
- Geckeler, Horst; Dietrich, Wolf: *Einführung in die französische Sprachwissenschaft*. 2. édit., Berlin: Erich Schmidt, 1997.
- Grassi, Corrado: *Italiano e dialetti*. In: Sobrero, Alberto A. (Hrsg): *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*. Roma: Laterza, 1996 II.éd. p. 279 – 310.
- Hardt, Manfred: *Geschichte der italienischen Literatur*. Düsseldorf: Artemis & Winkler, 1996.
- Hofer, Karin von: *Funktionen des Dialekts in der italienischen Gegenwartsliteratur*. München: Wilhelm Fink, 1971.
- Manacorda, Giuliano: *Storia della letteratura italiana contemporanea (1945- 1975)*. Roma: Editori Riuniti, 1977, IV éd.
- Maurer, Doris & Arnold E.: *Literarischer Führer durch Italien. Ein Insel-Reise-Lexikon*. Frankfurt am Main: Insel, 1988.
- Martelli, Mario: *Alessandro Manzoni: Tutte le opere*. Volume II., Firenze: Sansoni, 1973, p. 1801 - 1977.
- Mengaldo, Pier Vincenzo: *Storia della lingua italiana. Il Novecento*. Bologna: Mulino, 1994.
- Marazzini, Claudio: *La lingua italiana – Profilo storico*. Bologna: Mulino, 1998, p. 341 – 380.
- Migliorini, Bruno: *Storia della lingua italiana*. VII. Edizione, Milano: Bompiani, 1999, p. 525 – 553.
- Nencioni, Giovanni: *La lingua di Manzoni*. Bologna: Mulino, 1993, p. 163- 212, p. 227 – 247, (Serie di linguistica e critica letteraria: Storia della Lingua italiana. F. Bruni Edit.).

